

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Téléph. : CENTRAL 80-63

Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

bonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

Pour renforcer les cadres de l'armée

La proposition Ceccaldi

MM. Ceccaldi, Amédée Cousson, Duvour, Pierre Rancil, Talon, Mistral, Barabant, Jules Brunel, Raoul Anglés, Bousset, Pierre-Étienne Flaudin, Mous, Paul Aubriot, Albert Gradow, Camille Rebout ont déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à renforcer les cadres de l'armée et à utiliser dans les unités combattantes, tous les officiers et hommes affectés à des services sédentaires.

Voici l'exposé des motifs de cette proposition : L'égalité devant l'impôt du sang réclame par l'opinion publique a conduit le gouvernement à accepter la proposition de loi que nos collègues Dalbiez, Chavoix et Ponsot avaient soumise le 1^{er} avril 1915 aux délibérations de la Chambre, à l'occasion du recensement de la classe 1917.

Plus tard, dans le seul but d'épargner ceux qui ne sont pas encore des hommes, la Commission du budget accepta, sur notre proposition, de soumettre à l'approbation du Parlement, les crédits qui devaient nous permettre de recruter cinquante mille indigènes en Afrique occidentale française. La même préoccupation se manifeste dans une proposition plus large signée par nos collègues Masse, Ajam et Maurice Bernard.

Au moment où s'effectue ce recrutement, avant même que ne soit venue en discussion la proposition de nos collègues, se pose un nouveau problème qui est de notre devoir de solutionner. Car il ne suffit pas d'avoir des troupes pour constituer des unités solides. Les cadres sont un facteur considérable dont il faut tenir un grand compte, surtout lorsqu'il s'agit de troupes indigènes.

Jusqu'ici, bien qu'on ait multiplié nos formations et augmenté nos corps d'armées, nous n'avons pas eu à souffrir de la pénurie d'officiers. Non parce que nos pertes ne furent pas sérieuses — nos officiers ont en effet payé un large tribut à la guerre — mais parce qu'il y a dans nos corps de troupe, dans nos régiments de réserve en particulier, tant d'intelligence et tant de capacité, que les pertes ont été facilement comblées à l'aide de réserves et de volontaires. Aussi a-t-on la satisfaction de voir nos régiments constitués solidement avec des cadres qui rappellent par leur initiative et leur vaillance, ceux qui existaient avant la guerre et dont la douloureuse disparition fortifie chaque jour notre pensée de résurrection.

On a pensé tout d'abord qu'une solution aussi favorable permettrait des économies d'officiers au fur et à mesure des besoins créés par les nouvelles recrues de la classe occidentale d'Afrique.

Mais chaque fois qu'ils furent appelés, quelques centaines de ces officiers, des

protestations s'élevèrent. Et l'on s'est demandé très sérieusement, s'il convenait d'appauvrir notre armée métropolitaine d'éléments aussi vigoureux et aussi entraînés et ensuite par quel moyen on pourrait pourvoir à leur remplacement.

Les hommes, chefs ou soldats, qui furent toujours opposés à ce recrutement indigne, dont nous avons quelque fierté de nous enorgueillir, se sont prononcés pour la théorie du moindre effort. Les soldats ne manqueraient pas sur notre sol métropolitain, disent-ils encore. Et ils ont appuyé les facilités pour instruire et conduire les hommes qu'on leur confie au feu, ils ajoutent qu'il n'y aurait aucun intérêt à faire appel aux troupes noires. Nous n'aurons garde d'instaurer un débat que le vote des crédits a rendu inutile.

Puisque le recrutement indigène a été pressenti, n'est-il pas de toute évidence qu'il doit être poursuivi jusqu'aux limites définies par la loi, sans exagération comme sans faiblesse ?

Dans cet ordre d'idées, nous avons recherché comment on pourrait avoir des officiers sans diminuer l'importance des cadres existants. Il nous a suffi pour résoudre la solution du problème, de rechercher les décrets qui, depuis la guerre, ont versé dans les services administratifs de l'armée et dans la trésorerie aux postes, dans les services de l'autonomie, et dans d'autres services sédentaires, plusieurs milliers d'hommes, de sous-officiers et même d'officiers du service armé.

Tous ceux-là, si on avait tenu compte des suggestions du Parlement qui voulait qu'il n'y eût plus dans les services sédentaires des hommes du service armé, auraient constitué un vaste réservoir d'officiers intelligents et vigoureux. Est-ce parce que l'illusion d'une guerre courte a poussé le Ministre de la Guerre à négliger la valeur de ces facteurs militaires que le pays pourrait se résoudre à ne jamais en demander l'emploi ne lui paraît-il pas évident ?

Aussi, sans vouloir prononcer un seul mot susceptible de créer des divisions, de provoquer des colères ou de faire naître des ressentiments, nous avons l'honneur de soumettre à l'approbation de la Chambre une proposition de loi par laquelle nous obligerions non seulement une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables, mais même une meilleure application de notre loi sur le service militaire, qui exige d'autant plus l'égalité dans les sacrifices qu'elle n'a pas cessé d'être obligatoire.

Nous publierons demain le texte des articles de cette proposition.

De Salonique à Isonzo

La situation réciproque des Alliés et de la Grèce semble être entrée dans une période de détente. L'ennemi a opposé une résistance très obstinée, mais finalement, bousculé par l'impétuosité de nos attaques, il a pris la fuite abandonnant ses tranchées remplies de cadavres et de nos avions fait 450 prisonniers dont beaucoup d'officiers.

De violentes attaques successives des Autrichiens s'avancant au cri de : « Savoia ! » afin de tromper les nôtres, ont toutes été rejetées avec une énergie inébranlable. Sur les hauteurs de Podgora et de Colvario, au sud d'Oslovia, grâce à des efforts admirables accomplis sous le feu d'une artillerie formidable, nos troupes ont enlevé de haute lutte deux autres lignes de tranchées et atteint presque toute la ligne du sommet.

Sur le Carso, nous avons continué à avancer le long des pentes septentrionales du mont San Michel et au sud-ouest de San Martino, où nous avons délogé l'adversaire de tranchée en tranchée en lui faisant des prisonniers.

Les avions ennemis ont lancé hier quelques bombes sur Schio, blessant légèrement huit soldats. Une de nos escadrilles dans des conditions atmosphériques défavorables par suite d'un violent vent a renouvelé son raid sur le champ d'aviation d'Alcova, sur lequel elle a lancé plus de cent grenades à main. Nos avions sont rentrés indemnes.

Les neo-royalistes atteints de mufisme. Il déplaît aux serviteurs de l'étranger que nous prenions acte, chaque jour, du silence qu'ils opposent à nos accusations précises et à nos questions fort nettes.

Pas plus ce matin qu'hier ou que les jours précédents, l'action française ne nous dit quelles sanctions elle a prises contre son ami et adhérent, le militant royaliste Barthélémy, d'Ap (Vaucluse). A l'exemple des royalistes de 1793 qui émigrèrent, ce néo-royaliste de 1915, étant mobilisé, a profité d'une courte permission pour désertir, pour aller en Espagne, pour échapper à l'impôt de sang et se consacrer bien portant en vue de la guerre civile et du coup de force.

C'est en vain aussi que nous avons sommé Charles Maurras de fournir une preuve, ou une précision quelconque (date, lieu, nom) à l'appui des accusations difamatoires que ce menteur formula contre notre directeur, Miguel Almeréyda.

Pareillement silencieux, Léon Daudet refuse obstinément de nous dire s'il est vrai que son fils, l'ainé de ses fils, issu du premier en date de ses mariages, Charles Daudet, gaillard jeune, robuste et célibataire, soit embusqué à Paris.

Nous demandions aussi quel était alors son embusqueur. Léon Daudet se garde de nous fournir le moindre éclaircissement sur la singulière démarche que fit un jour à la Préfecture de police (service des mœurs) son petit frère, le tondru Lucien Daudet, adolescent passionné, qui avait à se plaindre d'un jeune secrétaire intime, trop intime.

Léon Daudet, qui répand sur les uns et les autres ses ordures injurieuses, n'a jamais touché au fonctionnement de la Préfecture de police qui, dans ces circonstances, rendit à son frère et, par là même, à toute la tribu Daudet, un service si précieux, encore que discret. Nous dirait-il le nom de ce fonctionnaire ? Non, il ne nous le dira pas.

Il ne nous dira pas davantage s'il est vrai qu'une personne de sa tribu et même de sa famille ait obtenu du gouvernement de la République un emploi agréable et lucratif, emploi qui constitue une faveur telle que lorsque le même fut accordé à Mme Gabriel Syprien, Léon Daudet et tous ses amis déclarèrent que ce ne pouvait être que le paiement de services émérites.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. Rien à signaler, sauf quelques combats à la grenade en Artois et des engagements de patrouilles en Lorraine.

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante : Le 16 novembre, une explosion accidentelle s'est produite à l'arrière du torpilleur d'escadre « Escopette ». Il y a eu un tué, quelques blessés et des dégâts matériels. On procède aux réparations. L'indisponibilité du bâtiment sera de courte durée.

L'élection de la commission du budget. Nous avons indiqué précédemment les raisons qui devaient obliger la Chambre à nommer une nouvelle commission du budget pour examiner les projets d'ordre financier affectés à l'exercice 1916.

Communiqué italien. Rome, 21 novembre. — La journée d'hier a été marquée par d'importants succès de nos armes le long du front de Isonzo et particulièrement sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

L'Allemagne veut-elle la Paix ?

Rumeurs et commentaires

On continue à beaucoup parler de la paix, en Allemagne. Faut-il voir, dans tous ces bruits, toutes ces rumeurs, tous ces articles, l'indice que les Allemands veulent vraiment la paix, s'imaginant que le moment est venu de la faire accepter aux Alliés ?

Où, au contraire, n'y a-t-il là que des manœuvres destinées à énerver l'opinion publique ? C'est ce qu'on ne saurait dire encore. Contentons-nous d'enregistrer toutes ces nouvelles, sans garantir ni leur authenticité, ni leur sincérité.

Le Kaiser. Et d'abord, voici le kaiser : On avait prédit que le lendemain de son entrée à Varsovie, Guillaume II ferait connaître ses propositions de paix à l'Allemagne. Maintenant, on affirme que des généraux allemands ont lancé cette proclamation. Des journaux hollandais donnent même par avance des précisions. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas négliger ce qui se prédit à la Haye de cette nature (déclaration de paix), dont on escompte l'effet sur l'opinion des neutres, à défaut des belligérants, qui restent irréductibles.

Les propositions impériales seraient exposées dans une lettre au président des États-Unis, qui dirait en substance : « L'Allemagne n'a pas voulu la guerre, qui lui a été imposée par l'Angleterre et la Russie. »

Il n'est pas vrai que l'armée allemande ait commis des atrocités systématiques. L'heure est venue d'arrêter l'effusion de sang et de permettre à l'Europe de se guérir de ses blessures par une paix féconde.

Le président M. Wilson est sollicité d'accepter la mission de médiateur auprès des belligérants. L'Allemagne serait prête à abandonner les départements français envahis et toute la Belgique, à s'accorder avec l'Angleterre sur la question de la possession d'Anvers ; elle constituerait la Pologne en État autonome, rendrait à la Russie ses provinces et ne toucherait pas à l'indépendance de la Serbie.

L'empire allemand exigerait de l'Angleterre la liberté des mers et des privilèges pour le commerce allemand. Une guerre d'extermination serait poursuivie dans le cas où la Quadruple-Entente repousserait la discussion de ces propositions.

La paix, les Français et les Alliés ont dit à quelles conditions ils seront décidés à l'accepter.

Regards vers l'Est

Boyaux

C'était un soir que j'étais seul dans les boyaux, le sac au dos et l'arme pesante à l'épaule, à la recherche de ma compagnie. Un ciel d'encre versait ses flots épais sur moi. Et le sol argileux, détremé par la pluie, semblait vouloir, à chaque instant, emprisonner mes pieds, qui n'étaient plus qu'un informé et lourd tas de boue. Pétiblement, pétiblement, j'avancais d'un pas déhanché d'informé. Et j'avais l'impression, par je tourne à gauche. Encore un coude. Est-ce à droite, à présent ? Je tourne à droite. Ou vais-je, maintenant, de ce pas de plus en plus lourd, de plus en plus lassé ? Quelle est, exactement, ma direction ? — J'ai l'envie bête de monter là, sur la plaine, et de crier : « A moi !... A moi !... Au secours !... Au secours !... » pour que quelqu'un m'imprime qui, vienne me parler un peu, pour que j'aie, un instant, auprès de moi, une présence humaine.

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Regards vers l'Est. Boyaux. C'était un soir que j'étais seul dans les boyaux, le sac au dos et l'arme pesante à l'épaule, à la recherche de ma compagnie. Un ciel d'encre versait ses flots épais sur moi. Et le sol argileux, détremé par la pluie, semblait vouloir, à chaque instant, emprisonner mes pieds, qui n'étaient plus qu'un informé et lourd tas de boue. Pétiblement, pétiblement, j'avancais d'un pas déhanché d'informé. Et j'avais l'impression, par je tourne à gauche. Encore un coude. Est-ce à droite, à présent ? Je tourne à droite. Ou vais-je, maintenant, de ce pas de plus en plus lourd, de plus en plus lassé ? Quelle est, exactement, ma direction ? — J'ai l'envie bête de monter là, sur la plaine, et de crier : « A moi !... A moi !... Au secours !... Au secours !... » pour que quelqu'un m'imprime qui, vienne me parler un peu, pour que j'aie, un instant, auprès de moi, une présence humaine.

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Billets Rouges

Vaticaneries

Le seul biocéphale de Benoît XV inspire à cet homme, qu'on nous donnait pour un diplomate retors, des initiatives vraiment stupides.

C'est un journal allemand — naturellement — qui nous fait connaître la dernière rouerie de cet homme retors. Suivant la Deutsche Tageszeitung, les milieux catholiques officiels de Munich seraient informés que l'homme du Vatican se propose de faire des démarches auprès des chefs de tous les États belligérants, dans le but d'obtenir un armistice de cinq jours pour les fêtes de Noël.

Il serait joli, le petit Noël du marquis. Je ne sais pas qui renseigne le pape et ses acolytes sur l'état d'esprit des Français et les dispositions de notre gouvernement. Mais si Benoît XV paie ces renseignements, il est volé.

Supposons, en effet, que les gouvernements des pays alliés acceptent l'armistice que propose le pape. On fait des promesses, on signe des engagements... Bonnes gens, les Alliés tiennent leur parole, c'est-à-dire qu'ils se tiennent tranquilles. Mais les Allemands, qu'il n'y a pas de raison de croire plus loyaux ni plus scrupuleux qu'au début de la guerre, profitent de l'armistice pour fabriquer des munitions, amener des renforts sur tous leurs fronts et l'armistice fini, en guise de cadeau du nouvel An, ils nous administrent une rixe, ayant rattrapé la supériorité que nous leur avions fait perdre.

Voilà les grosses malices du pape ami des Boches. Nous savons que Benoît XV nous déstabilise.

Mais en faisant lancer par la presse allemande ce ballon d'essai, il nous découvre qu'il nous méprise, pour le moins autant qu'il nous déteste.

Georges CLAIRES.

lier pour élever la charge, après l'arrêter. Et, deux, trois, quatre, cinq... dix kilomètres de marche ininterrompue entre ces deux parois de terre, par la nuit, où l'horizon, à chaque instant, semble se dresser devant moi, épais, impenétrable et fermé comme un mur de pierre. Aussi, mes mains malhabiles me guident à défaut de mes yeux fixes, hagar, dont le regard est las de se heurter, à tout instant, à ce bloc inviolable. Un coude. Est-ce à gauche, à présent ?

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Le corps et leurs pensées ainsi qu'aux soirs désespérés où la mort vous étreint, vous roule et vous étouffe dans son lit comme dans l'eau d'un fleuve obscur... que le sol s'ouvrait insensiblement pour me happer. Je devais m'accrocher, tant bien que mal, aux parois des boyaux pour repartir, porter tout mon corps en avant, à la façon de ces chevaux étiérés qui donnent le coup de col-

Et voici la fin d'un boyau qui se heurte à un autre boyau transversal, creusé en contrebas. Je ne m'en aperçois qu'en glissant, en me cognant dans l'élan de mon corps et de tout le poids de ma charge, au mur de glaise impenétrable. Un autre soir, un soir de lumière normale, un soir commun, j'aurais vu cette espèce de fossé et je l'aurais franchi facilement. Mais ce soir, mais ce soir, tout est hostile à la marche pénible des soldats. Le ciel, la terre et tous leurs éléments paraissent vouloir faire échec à leur courage et l'épuiser.

Sous notre Bonnet

Question

Un député a dit dans la séance du 18 novembre : « Je suis allé ces jours derniers dans un département envahi. Les autorités civiles avaient organisé d'une façon parfaite les compagnies agricoles. La main sur elles et elle a d'abord, naturellement, nommé un inspecteur général. Mais, quand on nomme un inspecteur général, il est toujours suivi d'un inspecteur adjoint. (On rit.) Celui-ci a été suivi à son tour de sous-officiers, de soldats et de l'autonomie indispensable. De plus, les affaires ne vont plus ; les compagnies agricoles, qui marchaient jusque-là à la perfection, sont à peu près détraquées. On renvoie à l'ancien système et qu'on laisse l'administration civile s'occuper des questions agricoles. »

Les faits exposés ci-dessus ont eu lieu dans l'arrondissement de Château-Thierry, et l'inspecteur général en question ne serait-il pas M. Tournade, député de la Seine ?

Violent incendie au Bon Marché

Un violent incendie s'est déclaré vers midi à l'annexe des Magasins du Bon Marché, rue de Sévres et rue du Bac.

Le feu a pris dans les sous-sols. A une heure, les flammes auraient gagné le premier étage.

Plusieurs personnes, asphyxiées par la fumée très épaisse qui emplissait même la rue, ont dû être transportées à l'hôpital Laennec.

Des blessés qui occupent l'ambulance établie précisément dans cette annexe, furent évacués immédiatement.

Propos de frocards

Châtiment

« La France est la seule nation qui, dans cette guerre, n'ait pas imploré Dieu, aussi méritait-elle tous les châtiments et même d'être anéantie. »

(Sermon de l'abbé Elchard, curé de Saint-Etienne de Baïgorry.)

« Depuis des années déjà trop longues, l'Église pleure la mort de sa fille aînée, la France. Enveloppée dans sa politique d'impérialisme, de vols sacrilèges, d'écoles laïques, d'apostasie des enfants, déjà on la portait... non pas en terre... mais à ses ennemis qui devaient se partager ses dépouilles. »

(Extrait d'un bulletin paroissial d'une commune du Jura.)

« Deux cents prêtres du diocèse ont été attachés de l'autel pour subir les exigences d'une loi qui n'aurait pas dû être faite pour eux. On a beau se dire que ces prêtres seront provisoirement des sauveurs d'âmes, il n'en est pas moins vrai que c'est 20.000 prêtres enlevés à leurs paroisses, que c'est 20.000 messes de moins tous les jours, et cela constitue un crime national. »

« Puisse-t-il ne pas peser trop lourd ! Puisse-t-il ne pas peser trop lourdement dans la balance divine. »

(Mandement du 8 septembre, Archevêque d'Auch.)

« Assurément la France a mérité les châtimements qui la frappent par son indifférence grandissante, par son goût immodéré de luxe, par sa passion effrénée de la jouissance et du plaisir, par ses actes de sectarisme et d'impérialisme contre Dieu et les âmes. »

(Mandement du 10 août, Archevêque de Rennes.)

Dans Paris. M. Albert Faivre, député de la Seine, a été élu député de la Seine.

R. Lepointre-Fath.

Le front serbe. LES SERBES VICTORIEUX SUR LA MORAVA. On télégraphie de Salonique que les Bulgares viennent de subir une défaite sérieuse dans la région de Liskovatz. Nisch, où une bataille opiniâtre était engagée depuis plusieurs jours.

Les pertes ennemies seraient très importantes. Les Bulgares ont dû se replier en déroute sur la rive droite de la Morava et ont été tués.

Communiqué italien. Rome, 21 novembre. — La journée d'hier a été marquée par d'importants succès de nos armes le long du front de Isonzo et particulièrement sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

L'action s'est engagée la nuit en pratiquant avec hardiesse de nombreuses brèches dans les réseaux très étendus de fils de fer qui dépendaient de très forts retranchements ennemis.

A l'aube, notre infanterie, appuyée par l'artillerie, a attaqué le village d'Ostaria et les hauteurs au nord-est et au

Au Cœur de la Mêlée Nouvelle Réponse à Renaitour

Ce 19 novembre 1915.

Attaqué, le premier, par M. Renaitour, qui lui a répliqué, article par article. J'ai dit que je considérais la discussion de principe...

1° Mon ami Servant avait écrit : « Romain Rolland a dédaigné de répondre à Séailles... »

Quant à la question posée par moi (le 29 octobre) à M. Renaitour : que de lui ou de Romain Rolland prenait la responsabilité...

2° Dans ce même article du Bonnet Rouge (15 novembre), M. Renaitour m'accuse d'avoir faussement prétendu que Romain Rolland...

Or, le Journal de Genève du 26 juillet dernier disait : « Romain Rolland écrit maintenant dans l'Internationale Rundschau... »

Je vous donc bien supposer que la lettre citée par le Journal de Genève est traduite dans ses colonnes, d'après le texte allemand de Romain Rolland...

« Plusieurs témoins, dit la Dépêche Dauphinoise, affirment avoir entendu le curé déclarer : « La France est coupable, très coupable... »

« M. le président fait observer aux témoins que l'on ne peut être excommunié quand on dit la vérité même contre son curé... »

« Dans un petit calepin trouvé sur l'inculpé, on relève que celui-ci aurait engagé divers témoins à se rétracter... »

« L'abbé Charvet aurait traité l'un des témoins, M. Champier, de menteur et d'excommunié... »

« Le Foyer du Blessé a également organisé dans les différents hôpitaux plus de trois cents concerts, qui n'ont pu que contribuer, d'après l'avis même des médecins, à faire supporter plus allégrement aux blessés leur séjour à l'hôpital... »

« C'est pourquoi il fait un nouvel appel en leur faveur. Tous les dons en nature et en espèces seront accueillis avec reconnaissance... »

« Adresser les dons et toutes demandes de renseignements au nouveau siège de l'Œuvre, 2, rue Buffault... »

« Pour la cinquième fois dans ce journal, je répète que toute la question est là. P. H. L. fait défaut à Roland, écrit M. Renaitour; c'est dommage pour P. H. L. Sans doute, mais le dommage est beaucoup plus grand pour Roland, qui fait défaut à la vérité... »

« Vous me dites avoir entendu « de vos oreilles » menacer Roland du sort de Jaurès. Contre l'éventualité d'une pareille abomination, je me suis élevé de toute mon énergie indignée dans la Revue du 15 novembre... »

« Laissez-moi ajouter, mon cher Renaitour, que si les polémiques se sont envenimées et les passions enflammées, vous avez, vous et vos amis, dans cette exaspération, une bonne part de responsabilité... »

« En déclarant ouvertement, vous amis et moi, que vous visiez à transformer un cas personnel en un cas national; en faisant circuler parmi les membres de notre enseignement primaire, dont 8.000 sont tombés pour la défense du Droit, une pétition préconisant un hommage public à Roland qui soulignait que l'Allemagne défend le Droit... »

« C'est un appareil ignoré et spécial qui permet à l'Echo des Gouttes, (144 de ligne) de donner en toute saison des nouvelles fraîches... »

« Quelques-uns de ces journaux de soldats font mieux — ou pire — que des journaux de civils... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

Journaux du Front

« On peut dire de la presse; mais on ne peut pas en passer... »

« Les journaux du front sont tous des journaux humoristiques... »

« On trouve dans ces gazettes du front toutes les sortes d'esprit... »

« Ah! Bah! est le journal des polites du septième... »

« Von der Goltz, de Turquie, nous envoie les Echelles... »

« Samedi : Vancement les Alliés, débarquant leurs cohortes... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

AUX ÉCOUTES

« Qu'on ait écrit à ce sujet jusqu'ici. Non seulement il créera une profonde sensation dans tous les milieux... »

« Nous recommandons vivement ce livre à tous nos lecteurs... »

« Poste Restante : Ecole des Hautes Etudes Sociales, 15, rue de la Sorbonne... »

« Tous les Sports : Résultats d'Hier Football-Association... »

« Tous les Sports : Coupe Nationale... »

« Tous les Sports : Cyclisme... »

« Tous les Sports : Cross-Country... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

LA VIE DE PARIS

Un horloger s. v. p.

« Les pendules municipales, électriques ou pneumatiques, battent la breloque d'une façon lamentable... »

« En vous voyant un exemple. Les Jules-parti hier des Halles, à pied, après avoir constaté l'heure officielle à une pendule placée sur un refuge, rue Montmartré... »

« Devant chaque horloge, j'ai mis ma montre à l'heure municipale officielle à une pendule et à l'heure de bousculer le mouvement... »

« C'est ainsi que M. Aufand, préfet de Seine-et-Oise, ayant sur-le-champ ouvert une enquête, ne tardait pas à recevoir quelques indications... »

« Un projet est soumis à la Chambre en vue de réformer et d'améliorer la législation sur les pensions militaires... »

« La Matinée nationale qui a été donnée hier après-midi à la Sorbonne, a obtenu un vif succès... »

« Les sous-officiers et soldats qui, pour des invalidités comprises entre 50 0/0 et 100 0/0, ont droit à une pension... »

« Le curé de Montaleu fait appel au curé de Montaleu... »

« Le cynisme d'un ratichon... »

« Pour les blessés militaires... »

« Les Planches... »

Mystérieuse explosion

« Toutes les localités de la banlieue ouest ont été mises en émoi par le bruit d'une explosion, d'une violence extrême... »

« C'est ainsi que M. Aufand, préfet de Seine-et-Oise, ayant sur-le-champ ouvert une enquête... »

« Un discours de M. Painlevé... »

« Le curé de Montaleu fait appel... »

« Le cynisme d'un ratichon... »

« Pour les blessés militaires... »

« Les Planches... »

Ce 19 novembre 1915.

Attaqué, le premier, par M. Renaitour, qui lui a répliqué, article par article.

1° Mon ami Servant avait écrit : « Romain Rolland a dédaigné de répondre à Séailles... »

Quant à la question posée par moi (le 29 octobre) à M. Renaitour : que de lui ou de Romain Rolland prenait la responsabilité...

2° Dans ce même article du Bonnet Rouge (15 novembre), M. Renaitour m'accuse d'avoir faussement prétendu que Romain Rolland...

Or, le Journal de Genève du 26 juillet dernier disait : « Romain Rolland écrit maintenant dans l'Internationale Rundschau... »

Je vous donc bien supposer que la lettre citée par le Journal de Genève est traduite dans ses colonnes, d'après le texte allemand de Romain Rolland...

« Plusieurs témoins, dit la Dépêche Dauphinoise, affirment avoir entendu le curé déclarer : « La France est coupable, très coupable... »

« M. le président fait observer aux témoins que l'on ne peut être excommunié quand on dit la vérité même contre son curé... »

« Dans un petit calepin trouvé sur l'inculpé, on relève que celui-ci aurait engagé divers témoins à se rétracter... »

« L'abbé Charvet aurait traité l'un des témoins, M. Champier, de menteur et d'excommunié... »

« Le Foyer du Blessé a également organisé dans les différents hôpitaux plus de trois cents concerts, qui n'ont pu que contribuer, d'après l'avis même des médecins, à faire supporter plus allégrement aux blessés leur séjour à l'hôpital... »

« C'est pourquoi il fait un nouvel appel en leur faveur. Tous les dons en nature et en espèces seront accueillis avec reconnaissance... »

« Adresser les dons et toutes demandes de renseignements au nouveau siège de l'Œuvre, 2, rue Buffault... »

« Pour la cinquième fois dans ce journal, je répète que toute la question est là. P. H. L. fait défaut à Roland, écrit M. Renaitour; c'est dommage pour P. H. L. Sans doute, mais le dommage est beaucoup plus grand pour Roland, qui fait défaut à la vérité... »

« Vous me dites avoir entendu « de vos oreilles » menacer Roland du sort de Jaurès. Contre l'éventualité d'une pareille abomination, je me suis élevé de toute mon énergie indignée dans la Revue du 15 novembre... »

« Laissez-moi ajouter, mon cher Renaitour, que si les polémiques se sont envenimées et les passions enflammées, vous avez, vous et vos amis, dans cette exaspération, une bonne part de responsabilité... »

« En déclarant ouvertement, vous amis et moi, que vous visiez à transformer un cas personnel en un cas national; en faisant circuler parmi les membres de notre enseignement primaire, dont 8.000 sont tombés pour la défense du Droit, une pétition préconisant un hommage public à Roland qui soulignait que l'Allemagne défend le Droit... »

« C'est un appareil ignoré et spécial qui permet à l'Echo des Gouttes, (144 de ligne) de donner en toute saison des nouvelles fraîches... »

« Quelques-uns de ces journaux de soldats font mieux — ou pire — que des journaux de civils... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

Journaux du Front

« On peut dire de la presse; mais on ne peut pas en passer... »

« Les journaux du front sont tous des journaux humoristiques... »

« On trouve dans ces gazettes du front toutes les sortes d'esprit... »

« Ah! Bah! est le journal des polites du septième... »

« Von der Goltz, de Turquie, nous envoie les Echelles... »

« Samedi : Vancement les Alliés, débarquant leurs cohortes... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

« D'après la liste des collaborateurs, pour rédacteur en chef un militaire qui est notre confrère Paul Henry... »

AUX ÉCOUTES

« Qu'on ait écrit à ce sujet jusqu'ici. Non seulement il créera une profonde sensation dans tous les milieux... »

« Nous recommandons vivement ce livre à tous nos lecteurs... »

« Poste Restante : Ecole des Hautes Etudes Sociales, 15, rue de la Sorbonne... »

« Tous les Sports : Résultats d'Hier Football-Association... »

« Tous les Sports : Coupe Nationale... »

« Tous les Sports : Cyclisme... »

« Tous les Sports : Cross-Country... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

« Tous les Sports : La Guerre qui tuera la Guerre... »

Les Planches

« Samedi à 8 heures 15, Le Songe d'une Nuit d'été... »

CE SOIR :

« THEATRES : COMEDIE-FRANÇAISE, Relâche... »

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

« CHEZ MAYOL : Tél. Gut. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations... »

CINÉMAS

« CINEMA DES NOUVEAUX AUBERT-PALA : CE, 24, boulevard des Italiens... »